



A L'OPÉRA FRANÇAIS

Le cœur et la main, paroles de Nuitter et Beaumont, musique de Lecocq, est une délicieuse opérette qui a fait rire les habitués de l'Opéra Français, cette semaine. C'est l'histoire d'un jeune prince fiancé à une princesse étrangère dans un but politique, et qui laisse sa femme le jour de ses noces pour une paysanne dont il est amoureux, et qui est la princesse elle-même déguisée. Quand, à la fin, la ruse est découverte, tout le monde est content. La partition est jolie et contient plusieurs mélodies gracieuses. Le succès de la soirée a été pour M. Portalier, surtout dans la chanson du casque. La chanson du casque, *casque c'est qu'ça ?* vous demandez-vous peut-être, comme le colonel Mosquitos (M. Giraud). C'est la marche rendue si populaire, il y a une couple d'années, par Delaur et de Brimont, au Parc Sohmer :

L'adjudant prit sa monture,
Etc.

Le paradis a été agréablement surpris quand l'orchestre attaqua cet air connu, et applaudit.

Tous les acteurs ont, comme d'habitude, bien rempli leurs rôles.

Cette semaine, nous avons *Carmen*, *l'Étincelle*, *Les mésaventures de Cléopâtre*, *La petite Mariée*, *Roger la Honte*, et, pour le bénéfice de M. Bissou, samedi, *Le voyage en Chine*.

L'Orchestre, journal de l'Opéra, a cessé de paraître.

* *

SOIRÉE DE CHARITÉ A HOCHELAGA

Mercredi soir a eu lieu, à l'ancien hôtel-de-ville d'Hochelaga, une soirée dramatique et musicale au profit des pauvres. Le programme était très varié ; il y avait musique, saynètes comiques, danse, tableaux, etc. La musique était fournie par Mlle Ernestine Codère et ses élèves et la danse par les élèves de Mlle Louise Vallée. Mlle C. Larue a chanté *La Charité*, de Faure, d'une manière qui lui valut d'être bissée ; elle chanta comme rappel *Les Hirondelles*, de Tito Mattei, morceau dans lequel Mme Mapleson a été si fort applaudie ici l'an dernier. Mlle Larue reçut un joli bouquet. J'ai surtout remarqué le joli duo de chant (*Les Confidences*) de Mlles Kofsky, dont l'une m'a semblé posséder une jolie voix de contralto qu'elle ferait bien de cultiver. *Les Myrthes*, duo de piano, par Mlles E. C. dère et, A. Gaudry, *Trois bonnes sous le même bonnet*, saynète jouée par Mlles A. Coffin et A. Denis, et une valse de Shulloff, par Mlle Codère, sont les morceaux qui m'ont le plus fait plaisir à entendre. Vu la jeunesse de la plupart des exécutants, cette soirée de charité a très bien réussi, et j'en félicite les dames organisatrices.

* *

THÉÂTRE ROYAL

A Pair of Kids a fait les délices des amateurs de bouffonnerie la semaine dernière au Royal. Cette semaine on y joue un drame à sensation, *Hands across the Sea*, par Henry Pettit.

JOSEPH GENEST.

LE PÉLERINAGE DES MARINS DE L'ALICE-LOUISE

(Voir gravure)

Les tempêtes qui ont régné sur les côtes de la France, le mois dernier, ont fait de nombreuses victimes ; une désolante statistique du Bureau Veritas indique 54 navires perdus par échouage, 10 ayant sombré et 15 supposés perdus par défaut

de nouvelles. Quant aux malheureux marins qui ont disparu ou qui ont été réduits à la misère, leur nombre est incalculable, et la France se doit de remédier dans la mesure du possible à tant d'infortunes.

Ces sinistres viennent d'avoir leur épilogue, touchant autant que pittoresque, dans les pèlerinages semblables à celui dont un des plus jolis coins des côtes bretonnes vient d'être le théâtre.

Le navire *Alice-Louise*, de Saint-Servan, revenant de Saint-Pierre avec dix-sept hommes d'équipage et soixante-sept passagers, presque tous des pêcheurs de Terre-Neuve, avait éprouvé le 19 novembre un violent coup de vent dans les parages d'Ouessant, et avait failli périr corps et biens. Dans l'imminence du danger, tout le monde à bord fit le vœu d'aller, si l'on en réchappait, faire dire une messe solennelle à l'église de St-Jouan-des-Guërets, à 5 milles de Saint-Servan, et de s'y rendre processionnellement, pieds-nus et en chemise.

C'est le lundi que le pèlerinage s'est accompli. Le rendez-vous était à huit heures du matin, au *Mouchoir Vert*, c'est-à-dire à la sortie de Saint-Servan. Tous étaient présents et accompagnés d'une foule nombreuse. Les pèlerins ont été se dévêtir dans une auberge voisine et se sont rangés en file dans le costume voué, c'est-à-dire avec un pantalon de coutil blanc et une chemise de toile ; bien peu d'entr'eux avaient conservé leur tricot de laine sous la chemise. La procession, clergé en tête, était suivie des femmes des pèlerins portant leurs boîtes et leurs vêtements.

Le temps, affreux la veille, s'était mis au beau et la route s'était séchée. " Ah ! la bonne sainte Vierge qui a balayé le chemin pour nos gars ! " s'écriait une vieille femme du cortège. Néanmoins, tous avaient les pieds en sang lorsque le clergé de Saint-Jouan est venu au devant d'eux à leur arrivée.

La messe dite, tout le monde s'est dispersé, et c'est assis sur les pierres tombales du petit cimetière entourant l'église, que chacun s'est rhabillé et rechaussé.

Le même jour, et seulement deux heures après, une autre procession d'une égale importance se rendait au même endroit : c'était l'équipage de l'*Anna-Fanny*, qui avait été pris dans la même tempête que l'*Alice-Louise* et dans des circonstances identiques.

IN MEMORIAM

M. J. M. T. LÉOPOLD BRULÉ

" Mon beau voyage encore est si loin de sa fin !
" Je pars, et des ormeaux qui bordent le chemin
" J'ai passé les premiers à peine.
" Au banquet de la vie à peine commençé,
" Un instant seulement mes lèvres ont pressé
" La coupe en mes mains en-ore pleines."

ANDRÉ CHÉNIER, *La Jeune Captive*.

Chaque pas que nous faisons dans la vie est arrosé par des larmes et enveloppé d'un deuil. Un de nous tombe, moissonné par la mort : il avait rêvé peut-être, comme nous, une longue route, des plaisirs et des joies, le bonheur... au delà des monts, dans les champs féconds et charmants de l'avenir. Nous-mêmes, ne nourrissons-nous pas l'espoir de l'avoir toujours pour compagnon de route ; mais il s'est arrêté là. Sa vie a été courte, et, au lieu des joies et du bonheur rêvé, il ne nous a laissé, à nous ses amis, que la tristesse et la douleur, comme compagnes inséparables, sur la voie qu'il nous faut suivre, jusqu'à ce que la mort vienne y poser son terme fatal.

La mort s'en va faisant sa moisson dans tous les âges. Elle a des cruautés à nulle autre pareille, s'attaquant de préférence à la jeunesse, pleine des espérances d'une existence aussi longue qu'heureuse. En effet, il en coûte de mourir à dix-huit ans, à vingt ans, à vingt-cinq... de mourir, quand tout dans la vie nous sourit et nous appelle ! Mourir alors, c'est voir s'évanouir les illusions les plus dorées et le plus longtemps caressées ; mourir alors, c'est quitter ce que nous avons de plus cher : un père, une mère, des frères et des sœurs, des amis ; mourir, c'est dire adieu à tout sur cette terre.

Il le sentait bien, mon cher Léopold Brulé, les dernières semaines de sa maladie, il répétait souvent à son père—il n'avait plus de mère—qui lui prodiguait les soins les plus touchants :

—Ne prenez pas de peine, mon père, je suis bien. Les jours rigoureux de l'hiver passeront, et cette toux fatigante disparaîtra avec le printemps, alors, je serai revenu tout à fait à la santé.

Souvent aussi, il s'entretenait avec nous de ses projets, il nous disait ses rêves. Jamais jeune homme ne fut plus confiant en l'avenir et n'aima plus la vie. Il savait si bien employer les jours que la Providence lui accordait. Affable, d'un esprit conciliant, il se faisait aimer de tous ceux qui avaient le bonheur de le connaître. Au collège, où je l'ai connu plus intimement, étant son confrère de classe, je fus témoin de l'aménité de son caractère et de la générosité de son cœur ; c'était, comme l'on dit si bien : " Un cœur d'or." Oui, à tous ceux qui l'ont connu, il a laissé un bon et durable souvenir.

Son souvenir toujours vivace donnera à nos âmes la ferveur, pour faire monter vers le Dieu juste et miséricordieux de bonnes et pieuses prières, afin qu'il donne à ce cher défunt, le bonheur des saints, s'il ne le possède déjà. Nous suivrons le chemin de cette vie que cette mort, pour nous, vient d'envelopper d'un deuil, en répétant les paroles du poète mourant :

" Il fut court mon pèlerinage !
Je meurs au printemps de mon âge,
Mais du sort je subis la loi ;
Vous qui priez, priez pour moi."

J.-A. ROBILLARD.

PRIMES DU MOIS DE DECEMBRE

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de DECEMBRE, qui a eu lieu samedi, le 5 Janvier courant, a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	49,522....	\$50.00
2e prix	No.	39,569....	25.00
3e prix	No.	41,566....	15.00
4e prix	No.	9,704....	10.00
5e prix	No.	32,320....	5.00
6e prix	No.	33,469....	4.00
7e prix	No.	27,107....	3.00
8e prix	No.	28,963....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

604	9,279	17,195	23,920	29,691	39,225
767	9,972	18,344	23,954	29,872	40,245
926	10,964	18,914	24,235	30,003	40,319
1,633	11,138	18,991	25,230	30,262	40,698
2,029	11,188	19,576	25,463	30,840	41,505
2,290	13,325	20,273	25,646	32,479	42,932
3,460	14,085	20,337	26,825	32,957	43,363
3,505	14,238	21,019	27,341	33,584	44,565
3,982	14,541	21,557	27,656	34,715	44,662
4,290	14,834	21,601	28,590	35,902	45,853
4,654	14,930	22,013	29,061	36,543	47,885
5,608	15,171	22,617	29,208	36,863	47,964
7,405	15,689	23,056	29,249	36,898	48,539
8,158	15,930	23,245	29,375	38,397	49,607
8,478	16,093				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de DECEMBRE, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No. 276, rue Saint-Jean, Québec

La Petite, tel est le titre d'un roman français dû à la plume d'Edouard Cadol. Tout à fait inconnu au Canada. Il se vend 5c chez G. A. et W. Dumont, éditeurs, 1826, rue Ste-Catherine.